

*nadien*” a déjà entretenu ses lecteurs de la manière dont le pollen de quelques-unes est porté sur le stigmate. (Volume XII, page 242).

Je désire ici relater quelques observations que j'ai faites dernièrement sur la fécondation du *Cypripède pubescent*.

Il est évident que la fécondation ne peut y être spontanée, car le pollen est trop visqueux pour se détacher de lui-même de l'anthère, et d'ailleurs la surface stigmatique est tournée vers le bas comme pour empêcher rien d'y tomber.

Il faut donc un agent extérieur pour le transport du pollen, un insecte, comme pour la plupart des autres orchidées. Mais comment l'effet voulu peut-il se produire?—Essayez d'introduire une mouche, par exemple, dans le tablier d'un *Cypripède* et vous aurez bientôt la clef de l'énigme. L'insecte se met aussitôt à chercher une issue; mais les bords du tablier sont partout repliés à l'intérieur, et la large étamine stérile qui s'incline en dedans, complète le tour de l'ouverture. Impossible à notre insecte de franchir cette barrière, à moins qu'il ne s'envole, ce qui est rare. Généralement il ne semble pas faire d'effort pour y atteindre; au contraire, il disparaît bientôt sous l'étamine stérile et va sortir par l'une des petites ouvertures latérales situées sous chacune des deux anthères. Même s'il est trop gros pour se glisser par cette voie, ce n'en est pas moins de ce côté qu'il dirige tous ses efforts, tant le chemin paraît être bien tracé. J'ai vu une mouche,—espèce d'ichneumon, si je ne me trompe,—essayer en vain pendant des heures de passer vers l'arrière de la fleur, mais jamais de s'échapper par l'ouverture béante audessus. Elle était entrée d'elle-même et je ne sais depuis combien de temps elle était enfermée dans cette trappe; mais elle paraissait épuisée, et après chaque effort elle retombait vers l'avant du tablier. Le lendemain je la retrouvai dans la même position et immobile. Je la crus à bout de forces et la retirai de sa prison; mais elle ne me donna pas le temps de l'étudier et s'envola aussitôt.

Je plaçai alors dans la même fleur une plus petite mouche qui ne tarda pas à disparaître par le chemin indiqué plus haut et à se montrer ensuite à l'une des ouvertures latérales. Mais là, elle ne put passer facilement que la tête: le pollen gluant de l'anthère la retint par le thorax, et tous ses efforts pour regagner sa liberté furent inutiles. D'ailleurs l'ouverture aurait été sans cela à peine assez grande pour lui permettre de sortir.